



La visite d'Iseste autrement Le 14 avril 2024

Ce dimanche 14 avril nous étions 19 personnes à braver un soleil estival pour la visite d'Iseste proposée par l'AAMO.

La balade commence à l'entrée du village sous l'imposante maison forte datée du XV^e siècle, ceinturée de grands murs lui donnant un aspect défensif ; les maisons fortes sont des résidences seigneuriales fortifiées par des enceintes. Avec le temps et des ajouts au cours des siècles, l'édifice deviendra le presbytère de la paroisse, c'est dorénavant une demeure privée.

L'abbaye laïque est toute proche de l'église accueille aujourd'hui la mairie et la salle des fêtes ; son magnifique linteau est sculpté de signes du zodiaque et porte un IHS (Jésus Sauveur des Hommes) et JPS pour Jean-Pierre Sobernats, célèbre sculpteur d'Iseste.



L'abbé laïc percevait la dîme paroissiale et proposait le futur curé à l'évêque.

L'église permet de voir juste à son entrée des pierres sépulcrales dont l'une est datée de 1613 ; les familles riches pouvaient avoir leur sépulture à l'intérieur des églises. Des propriétaires revendiquent leur tombeau à l'intérieur de l'église quand ils font état de leur bien sur le terrier de 1681.

Bientôt, nous atteignons le pilori qui serait à présent situé à son emplacement originel. Le pilori est un édifice public qui apparaît au cœur des cités de la fin du Moyen-Âge. Les condamnés y étaient attachés pour être livrés à une exposition infamante, à des outrages verbaux et physiques appliqués par le peuple, l'autorité seigneuriale lui octroyant pour un temps des droits coercitifs. C'est le seul pilori qui subsiste dans la vallée, il est daté de 1682.

Des documents d'archives attestent de la présence d'un pilori à Bielle : « il y a un pilori dressé en la place publique de Bielle ...on est en droit d'en dresser un sur chaque paroisse en signe de juridiction royale que les jurats exercent ». En 1681, la communauté d'Arudy déclare qu'ils ont « un pilori en place publique près de la halle...les jurats y attachent les malfaiteurs ... dans l'administration de leur justice ». Le XVII^e siècle voit le déclin de ces édifices qui disparaissent à la révolution. Le pilori est classé depuis 1954 aux Monuments Historiques.





Notre cheminement nous amène dans une zone ombragée le long du gave où sur un rocher plat de la rive gauche du gave, on peut voir une croix gravée marquant la limite cadastrale entre Iseste et Arudy.

Nous quittons les bords du gave pour atteindre la rue principale où nous allons découvrir les demeures d'habitants qui ont laissé leur trace dans l'histoire de la commune.

Une jolie fée Mélusine décore l'entrée d'une demeure ; la famille Lusignan était propriétaire de cette maison. Les habitants de Lusignan s'appelant les Melusins(sines) le sculpteur a joué sur cette appellation.



Juste à côté de la maison à la Mélusine, une autre maison maintenant détruite (parking de J.N. Castaing) arborée une sirène filant « le fil vert de l'eau » nous dit Charles de Bordeu, elle est maintenant à Arudy. Nous vous proposons même une photo où l'auteur pose devant cette porte.

Nous arrivons devant une grande propriété dont le portail porte deux plaques commémoratives : c'est la demeure de la famille De Bordeu.

Théophile De Bordeu, né ici en 1722, fit une carrière brillante de médecin à Pau puis à Paris. Il écrit en 1746 un ouvrage sur les Eaux du Béarn, à la suite des recherches de son père dans ce domaine, cette étude le rendra célèbre et le rapprochera de la cour de Louis XV.

Il est nommé médecin de l'infirmerie royale de Versailles. Sa vie est dense et mouvementée. Il enseigne et rédige des ouvrages d'anatomie développant des théories nouvelles, dites vitalistes, sur les organes. Son ouvrage sur les glandes et leur fonction le rapproche des créateurs de l'Encyclopédie dont il écrit un article.

Il est considéré comme le fondateur du thermalisme, nommé intendant des eaux minérales d'Aquitaine et inspecteur des eaux thermales à Auch puis à Bagnères où la noblesse vient se soigner.

Il meurt en 1776 à Bagnères de Bigorre.

Charles De Bordeu, né ici en 1857, est l'auteur de "Terre de Béarn".

Francis Jammes était un ami de Charles de Bordeu qui l'accueillait chez lui à Abos.

Il écrit :

*Je connais ce pays tout luisant d'Été bleu
Et ce gazon couvert de tulipes sauvages
C'est le vallon du chat -botté, le coin du sage :
C'est la demeure enfin de l'ami de Bordeu*

Nous poursuivons notre agréable flânerie en nous dirigeant vers la maison d'Arribère-Gramon, né en 1798 et mort en 1870. Il fut berger, poète et maire de la commune. Il a noté année après année tous les événements de sa maisonnée, les faits familiaux et liés à son travail. Il composait des chansons évoquant les dures heures et la vie éprouvante du berger dans les estives. Nous connaissons de lui Lou Pastou Malhurous et Houratatère.

Houratatère est la complainte d'un berger, isolé dans des lieux hostiles et dangereux pour les bêtes et pour les hommes. Adeline, Fernand et Didier nous racontent en chantant les épreuves subies sur cette dangereuse montagne ; c'est un lieu isolé, peu fréquenté et difficile d'accès en vallée d'Ossau au-dessus de Gabas.



Voici quelques couplets de cette complainte :

M'a près per fantésie,
Augan d'esta pastou ;
Méy bé héy gran'houlie
Quoan prengouy lou bastou.
Per goara moun aulhade,
E trop boule ayma,
Jou l'éy atau bouli tourna.

Enloc, dessus la terre,
Nou créy que j'a u endret,
Coum éy Houratatère,
Ta ha perde l'halét.
Per la coste de l'Aube
Que cau garrapéta
Dinqu'à la pene haude
Oun éy lou cujala.

....

Léchém Houratatère
Taus homis qui soun joens ;
Quoan béden male terre,
Labets, que soun countens !
Moun coumpagnou, adare,
Hé coum jou autescops ;
De la péne débare
Chéns tira-t lous esclops.

Adichat, précipicis !
Houratatère, adiu !
Siats drin méy proupicis
Aus qui bienguen t'aquiu.
Jou qu'éy fénit de-p béde,
Si créy, per quanque téms.
Que-m tarde d'ana-m sède
Ras déu petit Lauréns !

Notre balade nous amène à la dernière maison de notre circuit découverte « Iseste autrement » la maison Raymond Argelas.

Sur la façade un cartouche nous annonce qu'il s'agit de la maison d'un bâtisseur.

Sur un cartouche, ses les initiales sont sculptées : R A, la date de 1600, une main avec deux doigts coupés, un compas et une équerre : ce sont les instruments de travail des compagnons.

En Aragon, en dessous du "Castillo de Canfranc", un pont avec une belle arche a été construit par ce compagnon ; on peut lire sur le blason l'année 1599.

L'équerre et le compas croisés ensemble est encore le symbole du compagnonnage représentant la réflexion, la pensée et la règle dans le travail.



Lors de la traversée du village nous avons découvert sous le porche d'une entrée de maison une plaque dédiée à Marc Ancel, né à Iseste en 1902 et décédé en 1990.

Marc Ancel était un magistrat et un théoricien du droit, auteur d'une théorie pénale : la Défense Sociale Nouvelle, repensant le système pénal et la réadaptation sociale du délinquant.

Il s'agit d'un humanisme pénal dont les principes sont les piliers de l'ordre pénal démocratique. A partir de 1934 et durant 40 ans il dirige la "revue de science criminelle et de droit pénal comparé ". Il crée en 1942 l'association internationale de défense sociale, défendant une position humaniste de respect de l'individu et de ses libertés.

Il termine sa carrière comme président de chambre honoraire à la cour de cassation et est élu membre de l'académie des sciences morales et politiques.

Cette balade pédestre a fait revivre des êtres dont les réalisations restent présentes dans les domaines de la littérature, de l'art, de l'architecture et des sciences et illustrent du pilori à la Défense Sociale Nouvelle l'évolution des pensées.

Danièle De Bonis, Alain Bayet, Jean-Pierre Dugène et les chanteurs

